

AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION CENTRE

QUINZAINE DES REALISATEURS CANNES 2000

Jean Bréhat et Rachid Bouchareb présentent



Anne Villacèque



« Carlos regarda Samantha,
éblouissante dans sa
robe vermillon... »
Et Sybille, levant les yeux de
son roman rose favori, croise
le regard de Victor. A 30 ans,
elle vit encore chez ses
parents, dans l'attente
perpétuelle du grand amour.
Victor est beau, libre,
mystérieux...
Elle l'amène chez elle.
Il s'y trouve bien.

Quel désir de cinéma, visiblement fort, se trouve à l'origine de *Petite chérie* ?

J'avais d'abord tourné deux documentaires avec des sujets minimalistes et presque de fiction, sur l'éducation sentimentale d'une adolescente (*Trois histoires d'amour de Vanessa*) et des étudiants en philo de Tours (*Les infortunes de la vertu*). Ils avaient été plutôt perçus comme légers et tendres mais je décelais dans la réalité une cruauté que je ne pouvais exprimer par le documentaire. Je voulais donc raconter une histoire noire, de manière stylisée et distanciée. Mon désir n'était pas d'accrocher la réalité mais vraiment de me situer dans la fiction pure.

Comment a été inspiré ce scénario ?

Il y a à la fois, au départ de ce projet, un fait divers que j'avais lu quelques années auparavant et dont la trame m'était restée en tête, et le film *The Honeymoon Killers* de Leonard Kastle, que j'aime beaucoup pour son énergie et l'ambivalence dans le rapport aux personnages : un couple mal assorti, d'abord antipathique et auquel on finit par s'attacher fortement. Je voulais de même éviter de me trouver immédiatement dans un rapport d'empathie avec mes personnages, mais que le spectateur soit bousculé, se pose des

déjà, était important : ce quartier d'Orléans avait d'emblée une atmosphère spéciale, quelque chose d'impeccable, comme aseptisé.

Les personnages sont-ils pour autant victimes d'un déterminisme ?

Ce n'est pas un film psychologique mais « comportemental ». Il n'y a pas d'explication des personnages par eux-mêmes. Au contraire, il y a un décalage entre ce qu'ils disent et ce qu'ils font. Tout se joue sur les silences, les non-dits. Victor, par exemple, a un côté tellement versatile qu'on n'arrive pas à le cerner, mais il a une cohérence. Je ne voulais surtout pas le typer, l'enfermer dans un cadre précis, comme en faire un SDF.

Cette approche semble assez peu commune dans le jeune cinéma français !

C'est vrai qu'on n'a pas l'habitude, en France, de ce genre de travail sur les personnages, proche de celui d'Aki Kaurismäki, que j'admire beaucoup. Il a une manière de poser les choses très naïvement, ses personnages donnent toujours beaucoup à imaginer et cela donne une dimension métaphysique à ses films. Pour le casting, je pensais d'ailleurs constamment à *La fille aux allumettes*...

Votre film m'a fortement évoqué en effet Kaurismäki, mais aussi le cinéma japonais classique...

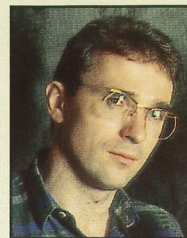
C'est mon cinéma préféré ! Je trouve Ozu d'une cruauté terrible. J'aime le cinéma qui se situe dans des conventions stylisées et formatives. La cruauté naît des situations et de la mise en scène, pas des personnages eux-mêmes.

Sybille ne paraît-elle pas pourtant d'emblée inoffensive ?

Ce n'est pas une petite fille fragile. Elle est

Jean Bréhat

Producteur



Qu'est-ce qui vous a séduit en priorité dans le projet de Petite Chérie ?

Je suis convaincu que ce qui fait un bon film, certes, c'est un bon scénario — et c'en était un ! — mais surtout un bon réalisateur. Plus que la lecture, c'est donc la personnalité affirmée d'Anne Villacèque qui m'a décidé : elle savait clairement ce qu'elle voulait et j'ai eu le sentiment d'avoir en face de moi quelqu'un qui pourrait transmettre cette personnalité à son film.

Vous avez produit auparavant Bruno Dumont (La Vie de Jésus, L'Humanité). On a le sentiment d'une cohérence dans vos choix...

Ce qui m'a convaincu chez Anne, c'est un univers inhabituel, pointu, étrange. D'habitude, nous développons les scénarios au sein de 3B Productions, mais Anne nous a présenté le sien fini. Il avait été déjà très travaillé et avait obtenu l'Avance sur recettes. Nous ne sommes donc pas intervenus sur l'écriture proprement dite.

L'absence d'acteurs connus et la singularité du projet étaient-elles inquiétantes pour le producteur ?

Pas du tout... Une tête d'affiche ne fait pas un film. La prise de risques était seulement liée aux choix stylistiques initiaux. Ils fonctionnent admirablement, mais rien n'était acquis. Le reste — la lumière, les décors, le rythme — viennent de la réalisatrice et de son chef-opérateur.

Pourquoi l'utilisation du format CinémaScope ?

Ce n'est pas de la frime ! Le cinéma se fait sur grand écran, et le plus grand qui existe est le Scope, alors utilisons-le ! Sinon, on fait de la télévision ! Ce n'est pas pour rivaliser avec le cinéma américain, mais pour donner une dimension supplémentaire. Le film n'aurait pas été le même dans un autre format.

Vous vous trouviez pourtant dans une économie assez précaire ?

Le budget était extrêmement réduit. Nous avons réussi à décrocher tous les financements possibles pour un film de ce type, qui se situe hors des circuits de production, purement commerciale — une chaîne en clair : Arte France Cinéma, une chaîne cryptée : Canal+, la Fondation Gan, l'Avance sur recettes et la Région Centre. La plus grande difficulté était dès lors de préserver, avec peu d'argent, la cohérence artistique exigée. Nous avons décidé de ne sacrifier ni le temps de tournage, ni la qualité de l'image. Pour le reste, tout le monde a fait des sacrifices. C'est aussi la magie du petit budget : le manque d'argent sert à faire quelque chose de particulier. Un inconvénient est tourné en avantage.

Entretien réalisé par Christophe Chauville pour l'APCVL en avril 2000.

les documentaires

TROIS HISTOIRES D'AMOUR DE VANESSA

1996 - 46 minutes

Le portrait de Vanessa, une adolescente, nous racontant ses histoires



d'amour. Anne Villacèque a filmé Vanessa à 3 différents moments de sa vie : 13, 15 et 16 ans, et le film montre l'éducation sentimentale d'une jeune fille moderne qui découvre l'amour.

Production : Quark Productions, Arte.

Palmarès : Prix Jean Lods Jeunes talents décerné par la SCAM. **Festivals** : Etats généraux du film documentaire, Lussas, Traces de vie, Vic-le-Comté, Vue sur les docs, Marseille. **Diffusion** : Arte.

LES INFORTUNES DE LA VERTU

1998 - 56 minutes

A quoi pense-t-on quand on a vingt ans, à Tours, et qu'on fait des études de philosophie ?



Production : Quark Productions, Arte.

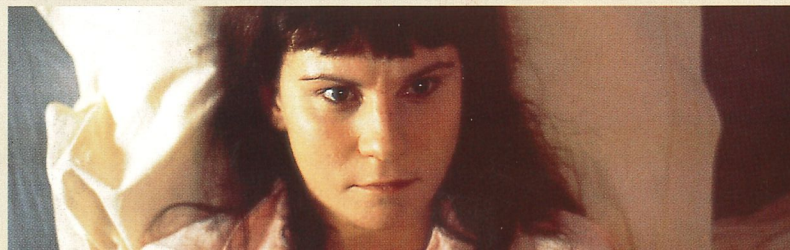
Festivals : Sélection Cinéma du Réel 1999, Paris, Etats généraux du film documentaire 1998, Lussas. **Diffusion** : Arte.

MARRAKECH - TORONTO, UN ALLER SIMPLE (Titre provisoire)

2000 - 85 minutes

En post-production

A Marrakech, Nezha est femme de ménage





fiche technique

3B Productions
Jean Bréhat
 & **Rachid Bouchareb**
 présentent
 le premier long métrage de
Anne Villacèque

avec
 Sybille **Corinne Debonnière**
 Victor **Jonathan Zaccà**
 Père Sybille **Patrick Préjean**
 Mère Sybille **Laurence Février**
 Le cow-boy **Pierre Louis-Calixte**
 L'amie de Sybille **Sarah Haxaire**
 L'homme important **Philippe Ambrosini**

Réalisation
 Anne Villacèque

Scénario
 Elisabeth Barrière-Marquet
 Anne Villacèque

Image
 Pierre Milon

Son
 Jean-Claude Brisson

Décors
 Laurent Deroo

Montage
 Anne Riegel

Montage son
 Jean Dubreuil

Costumes
 Bruno Fatalot

Mixage
 Thomas Gauder

Assistant réalisateur
 Andrès Jarach

Casting
 Maya Serrulla



Le Centre : la région des premiers films

Petite chérie d'Anne Villacèque a reçu un soutien à la production de la Région Centre d'un montant de 500.000 F. La majeure partie du film a été tournée à Orléans, Olivet, Ormes et Saint-Jean-de-la-Ruelle du 26 avril au 27 mai 1999.

Le premier contact d'Anne Villacèque avec l'APCVL date de 1996 : dans le cadre de l'opération *Un Été au Ciné*, elle anime à Montargis et Châlette-sur-Loing, avec le service Prévention-délinquance, un atelier de création vidéo. Puis en 1997, lors de la réalisation de son documentaire, **Les Infortunes de la vertu**, à Tours, elle rencontre des étudiants en 1^{ère} année de philosophie de l'Université François Rabelais afin de les interroger sur « leurs 20 ans ». En avril 1999, elle obtient le concours financier du Conseil régional pour son premier long métrage de fiction **Petite chérie**.

Le Bureau d'Accueil de Tournages de l'Atelier est intervenu auprès de l'équipe technique pour les

pré-repérages de pavillons, jardins publics, de gares, d'équipements ferroviaires..., autant de décors qui ont ensuite accueilli l'équipe du film pendant 28 jours. Avec le concours de l'ANPE Orléans-Coligny, des techniciens locaux et 150 figurants ont pu participer au tournage.

La collaboration avec Anne Villacèque et son distributeur va se poursuivre via un soutien à la diffusion destiné à favoriser la circulation du film dans les salles de cinéma de la région.

Ainsi, l'APCVL poursuit sa politique culturelle fondée sur le soutien des jeunes auteurs et la proximité des professionnels du cinéma avec le public régional.



L'accueil de tournages L'objectif du Bureau d'accueil de tournages est de donner aux équipes de préparation de films (fiction, publicité, documentaire...) une appréhension rapide des ressources régionales et de faciliter, par le moyen de fichiers régulièrement mis à jour, les pré-repérages de décors.